

De la neige sous les palmiers

Enfin la nuit était tombée. Après l'écrasante chaleur de la journée, la fraîcheur de celle-ci semblait salutaire, presque inespérée. Un soupir s'échappa de sa poitrine. Elle huma doucement l'air encore imprégné des effluves épicés d'un jour de marché. De nouveaux parfums plus discrets s'y étaient mêlés, formant un harmonieux mélange nocturne qui lui narguait les narines. Pourtant ce soir, elle ne semblait pas s'en préoccuper. Dans le calme du début de soirée, elle tâchait en effet de reprendre sa respiration, agitée de sanglots depuis plusieurs heures maintenant. Elle essuya encore une fois les larmes qui coulaient sur son visage, et leva les yeux. De petites lueurs illuminaient désormais les quartiers de la ville, qui s'étendait à perte de vue sous le ciel étoilé. Elles paraissaient fragiles, prêtes à s'éteindre au moindre coup de vent, telles de vulnérables bougies. Leur vue sembla l'apaiser quelque peu.

Malgré l'heure tardive et la torpeur montante, elle percevait des rires et de la musique qui montaient sous le regard de la lune encore tiède. Une insouciance qui contrastait amèrement avec la détresse à laquelle elle faisait face. Une légère brise soufflait, jouant avec ses longs cheveux qui semblaient prendre un malin plaisir à s'agiter devant ses yeux. Elle les repoussa d'un geste las, et se pencha sur la balustrade. Elle sentait la pierre chaude contre la peau de ses bras nus, presque brûlante. Au loin, elle distinguait le port et ses bateaux, que les vagues timides ballotaient. Le reflet des étoiles et de la lune dans l'eau créait une continuité saisissante avec le ciel, à tel point que la voûte céleste paraissait se confondre avec la mer. Elle se sentait comme suspendue dans cette immensité, sans horizon pour repère, et cela lui donna presque le tournis. C'était comme un avant-goût d'infini. Ces instants mystérieux et silencieux de la nuit étaient en effet désormais devenus son échappatoire. Lorsque le soleil était couché, la vastitude du monde explosait. Les murs et les enceintes tombaient, tout n'était que profondeurs illimitées. La finitude lassante et trompeuse du jour se fissurait enfin, laissant entrevoir ce qui semblait être la vraie nature de l'univers.

Cédant à un soudain élan, elle souleva sa robe, se hissa sur la balustrade de pierre et laissa ses jambes pendre dans le vide. Depuis là, elle surplombait toute la ville. Une ville qu'elle ne connaissait que trop bien ; elle en avait parcouru chaque rue, en connaissait chaque alcôve, presque chaque pavé. Ce décor qui semblait à première vue si parfait, elle l'avait une fois aimé. C'étaient ses racines, ses origines, un cocon rassurant baigné de la lumière chaude et enveloppante du soleil. Et puis un après-midi qu'elle déambulait sous les palmiers des rues sinueuses de la cité, elle s'était retrouvée devant un immense

bâtiment blanc. Après quelques instants d'hésitation, elle y était entrée. C'étaient tout d'abord la fraîcheur et le calme de l'endroit qui l'avaient frappée. Les rayons ardents du soleil et l'agitation qui régnait dans la ville paraissaient ne pas franchir les murs épais de l'imposante bâtisse. Puis elle avait levé les yeux ; de stupeur elle avait ensuite retenu sa respiration. Des livres. Des rangées, des colonnes, des centaines, des milliers de livres étaient alignés, posés sagement les uns à côté des autres. Jamais elle n'en avait vu autant. Elle s'était saisie délicatement de l'exemplaire le plus proche, avait laissé ses doigts parcourir le cuir rugueux de sa couverture. Lorsqu'elle l'avait ouvert, elle avait humé l'odeur des pages jaunies par le temps, admiré les gravures aux couleurs éclatantes. Elle découvrait des illustrations d'animaux et de plantes inconnus, fantastiques peut-être même. Elle avait avalé goulûment ces mots qui racontaient des jungles luxuriantes, des océans sans fonds, des villes lointaines, avide d'en apprendre plus sur ces contrées qui lui paraissaient si merveilleuses ; jamais elle ne s'était sentie rassasiée.

À partir de cet instant, elle était revenue régulièrement à la bibliothèque. Elle se perdait dans les méandres de ses rayons des heures durant, et n'en ressortait souvent que le soir venu, la tête remplie de ces ailleurs. Un nouveau sentiment s'était installé en elle, une envie de voyage qui lui soufflait de prendre le large et de partir là-bas, découvrir cette autre face du monde de ses propres yeux.

Elle s'entendit soupirer profondément. Au début elle n'avait osé en parler à personne autour d'elle. Et puis un jour elle avait pris son courage à deux mains et avait évoqué son désir de liberté à ses parents. Passionnée, les yeux brillants, elle avait tâché de leur décrire ces paysages fabuleux. Mais à mesure qu'elle leur parlait, elle avait vu leurs visages se fermer, leurs mains se crispier. Ils avaient balayé ses rêves en quelques mots fermes et cruels ; elle ne retournerait plus jamais à la bibliothèque. Sa place était ici, auprès des siens et de la famille qu'elle s'efforcerait de fonder. Elle avait beau eu pleurer, supplier, rien n'y avait fait. Depuis, elle restait des journées entières enfermée à double tour dans sa chambre, ou alors elle errait le regard perdu dans le vide dans les ruelles de la cité. Désormais tout lui paraissait voilé, biaisé. Ce décor si familier l'écœurait ; il était devenu sa prison.

Une sensation de soif l'arracha à ses pensées noires. Elle se leva lentement, et se dirigea vers une théière posée sur une table en fer forgé à l'autre bout de la terrasse. C'était tiède et sucré, désaltérant et épicé. Elle sentait le liquide couler dans sa gorge asséchée par les pleurs. Sa tasse terminée, elle s'assit au bord du bassin, remonta sa robe jusqu'aux genoux et plongea ses pieds dans l'eau fraîche. Les bruits qui montaient de la ville s'étaient éloignés, et elle baignait

désormais dans une atmosphère paisible. Puisque le sommeil semblait la fuir, elle rejeta la tête en arrière, offrant cette fois pleinement son visage et ses cheveux aux caresses de la brise. Elle écoutait le clapotis apaisant de l'eau contre les dalles, dont la chaleur sous ses jambes contrastait avec la fraîcheur du bassin. La valse céleste des étoiles se reflétait dans ses grands yeux en amande. Certainement que si on se penchait sur eux à cet instant, on pouvait entrevoir les univers mystiques et lointains que ses lectures lui avaient inspirés. Des immenses plaines vertes qui s'étendaient à perte de vue, dont le vent froid et sec du nord faisait onduler nonchalamment l'herbe. Ici et là quelques torrents déchaînés, desquels bondissaient des poissons argentés et frétilants. Plus loin encore se déroulaient des forêts noires, aux arbres imposants et centenaires. Parfois se dessinait une clairière au milieu de cette végétation si dense. La lumière du soleil y coulait doucement, s'attardant langoureusement sur les rochers couverts d'une mousse verte et brillante de rosée. L'air était léger, frais, et portait une odeur de feuilles séchées et de terre mouillée. Toujours plus loin et plus haut, la verdure se raréfiait. Les brins d'herbes paraissaient plus rêches, plus secs. Les forêts se faisaient moins nombreuses et moins importantes. Le vent soufflait plus fort, piquait les joues et faisait larmoyer les yeux. L'air devenait froid, presque glacé. Une fine pellicule blanche se déposait sur le sol. Tout d'abord c'était fin et raffiné, juste un peu de givre qui irisait les contours du paysage. Mais la couche s'épaississait par la suite, recouvrant collines et montagnes. La progression devenait plus difficile, on glissait et on s'enfonçait dans cette atmosphère cotonneuse. Le froid était mordant désormais, et perceait la douce laine des habits. Tout était silencieux, le temps s'était comme figé dans la glace de l'hiver du nord.

Brusquement elle rouvrit les yeux. Elle scruta immédiatement les alentours, espérant presque se retrouver allongée dans la neige molle et fraîche. À la place, elle sentit le sol dur sous son corps. Le vent charriait des petits grains de sable qui lui griffaient le visage. Haute dans le ciel, la lune pâle éclairait les murs de l'enceinte qui entourait la ville. Ils se dressaient, impassibles, froids, sombres, dans le silence. Infranchissables.

Soudain, les battements de son cœur s'accéléchèrent. Elle sortit ses jambes de l'eau, et se leva. Étrangement, elle sentait un sourire se dessiner sur son visage. Elle prit une grande inspiration, quitta la terrasse et s'élança décidée à l'intérieur de la maison de pierres. Elle écarta vivement les rideaux de soie, attrapa un sac en toile et y rangea les habits les plus chauds qu'elle put dénicher. Ses jambes encore trempées dégoulaient sur le tapis de la pièce, mais elle n'y prêta pas la moindre attention. Ses gestes étaient précis, sûrs. Elle dévala silencieusement

les marches qui descendaient en colimaçon jusqu'à la cuisine, fourra du pain, des figues sèches et de l'eau au fond de son sac, et sortit dans la rue. Elle se mit à courir pieds nus sur les pavés, en direction des grandes et lourdes portes de bois de l'enceinte. Elle ignorait encore par quel moyen elle les franchirait, mais elle savait qu'elle réussirait, elle en avait la certitude. Elle était libre, légère, elle volait presque. Elle accéléra encore.

Au loin, le ciel nocturne cédait petit à petit aux premiers assauts du jour. Des nuances de mauve et de rose chassaient la noirceur de la nuit, l'obscurité laissant place aux couleurs de l'aurore.

Elle courait, comme si elle voulait rattraper l'horizon.